

[Text]

sense that, in a democracy like ours, we are going to try to control the press. That is silly.' Nobody is going to do that. But I do think we have to keep inviting the media to think through what might have happened.

There was some rejection of the question of potential danger. Do we have to wait until something does happen? That is why I am left a little uneasy as to whether we are coming to grips with this, or whether we are simply wanting to get through the process and get on with our lives.

That is not a question. I do not invite a response at all. That is just how I feel.

Mr. Shoemaker: I think that is a fair and interesting observation, Mr. Chairman. I do not want to leave the impression in my final remark that this is academic with the RCMP. It is anything but, and the Commissioner would not be so actively involved in a post-mortem sense if he was not concerned.

Judgmentally, it is one thing to say, "These are my men and you will not do anything that could possibly put them at risk", and make it work. What we are trying to do is sensitize, persuade, illustrate to the point where senior managers of the press in this country are in total agreement with the respect and recognition the police must have if they are to carry out these responsibilities successfully. We think we are making very significant headway in that direction.

We have not yet made any impression on the press when we tell them: "If you don't move back 25 feet we are going to kneecap you." So, I hope it is a combination of the two.

The Chairman: I understand the initiatives you are taking. I think they are excellent. I did not want to miss the fact that you may have given the impression this evening that I know is not the correct impression.

Mr. Shoemaker: Your frustration is mirror-imaged by most members of the police. We are just trying to make it work.

The Chairman: On behalf of the members of the committee, I thank the witnesses for appearing this evening. They have made a very interesting presentation.

With your permission, honourable senators, we will move on to the next stage of our deliberations.

Before I introduce the next members of the media panel, I am reminded that I did not follow through on one part of the previous testimony, that is Mr. Davidson, who has a five- to seven-minute statement that is pertinent to what we are discussing.

Please proceed, Mr. Davidson.

Mr. David Davidson, Director General, Communications, Department of the Solicitor General: Mr. Chairman and committee members, this is a welcome opportunity to review public communications in national security and to update my remarks of a little more than two years ago to the first Senate Special Committee on Terrorism and the Public Safety.

[Traduction]

donner aux journalistes l'impression que nous voulons, dans une démocratie comme la nôtre, contrôler la presse. C'est absolument ridicule! Personne ne veut faire une chose pareille. Cependant, nous devons continuer d'inciter les médias à réfléchir à ce qui aurait pu se produire.

La question des risques possibles a été rejetée. Devons-nous attendre qu'un malheur arrive? Je me demande si l'on va véritablement au fond des choses ou si nous nous contentons de faire une analyse rapide et de passer à autre chose.

Ce n'est pas une question, c'est tout simplement mon impression. Je n'attends pas de réponse.

M. Shoemaker: Votre observation, Monsieur le président, me paraît juste et intéressante. Je ne veux pas donner l'impression, dans mes dernières remarques, qu'il s'agit, de la part de la GRC, d'une démarche purement théorique. En fait, c'est tout sauf cela et le commissaire ne s'intéresserait pas de manière si active à des événements passés, s'il ne se sentait pas vraiment concerné.

À mon avis, la volonté des responsables de la GRC de protéger leurs policiers n'est pas facile à mettre en pratique. Nous essayons de sensibiliser, de persuader les cadres de la presse canadienne et d'illustrer nos exigences, afin qu'ils accordent à la police le respect et la reconnaissance qui lui permettront d'exercer ses responsabilités. Nous estimons que nous effectuons des progrès notables dans cette direction.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à intimider les journalistes. Aussi, j'espère que la solution réside dans un compromis.

Le président: Je comprends les initiatives que vous prenez et je les trouve excellentes. Je voulais simplement souligner le fait que vous avez pu donner ce soir une impression qui, j'en suis certain, n'est pas la bonne.

M. Shoemaker: Votre frustration fait écho à celle de certains membres de la police. Nous faisons tout notre possible pour aboutir à de bons résultats.

Le président: Au nom des membres du comité, je remercie les témoins que nous avons entendus ce soir. Leur exposé a été des plus intéressants.

Avec votre autorisation, honorables sénateurs, nous passerons maintenant à l'étape suivante des délibérations.

Avant de présenter les nouveaux témoins du secteur des médias, on me rappelle que je n'ai pas donné la parole à un membre du groupe précédent, monsieur Davidson, qui souhaite présenter un exposé de cinq à sept minutes se rapportant au sujet examiné.

Monsieur Davidson, la parole est à vous.

M. Davidson, directeur général des communications, ministère du Solliciteur général: Monsieur le président, Messieurs les membres du comité, je suis ravi d'avoir la possibilité de parler de l'incidence des communications publiques sur la sécurité internationale et de compléter les remarques que j'avais faites, voici un peu plus de deux ans, au premier Comité spécial du Sénat sur le terrorisme et la sécurité publique.